

*Inter-Nord*, no 10, mars 1968. Publié par le Centre d'études arctiques et finno-scandinaves de l'École pratique des hautes études, Vie section : Sciences économiques et sociales, avec le concours de la Fondation française d'études nordiques (Rouen).

Christian Morissonneau

Volume 14, numéro 32, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020919ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020919ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morissonneau, C. (1970). Compte rendu de [*Inter-Nord*, no 10, mars 1968. Publié par le Centre d'études arctiques et finno-scandinaves de l'École pratique des hautes études, Vie section : Sciences économiques et sociales, avec le concours de la Fondation française d'études nordiques (Rouen).] *Cahiers de géographie du Québec*, 14(32), 276–279. <https://doi.org/10.7202/020919ar>

utiles, faisant le point de la situation, ce qui n'avait pratiquement pas été fait de façon systématique depuis 1933<sup>1</sup>. À cet égard, l'ouvrage est, en un sens, géographique puisqu'il établit que cette complexité est variable dans l'espace et dans le temps, qu'il suggère que des facteurs variés — dont des facteurs géographiques — ont déterminé des types de problèmes auxquels des solutions diverses ont été apportées, et qu'il illustre précisément qu'il ne se dégage pas vraiment de modèle des solutions appliquées ou préconisées. La différenciation de l'espace, sous les angles ethnique, linguistique, politique et juridique, de même que l'interaction des phénomènes s'y trouvent donc éloquentement illustrés.

Les géographes pourront formuler deux reproches : le manque de synthèse et le manque d'explication géographique des faits et problèmes inventoriés. Mais ils auraient mauvaise grâce de le faire. La synthèse souhaitée devrait pouvoir être faite par les géographes politiques qui devraient bientôt cesser de boudier l'étude des problèmes spécifiques aux États multinationaux ou plurilingues. Au Canada comme dans la plupart des États du monde, l'actualité nous rappelle que ce n'est pas en ignorant les problèmes qu'on aide à leur solution. Sur ce point précis, la responsabilité des géographes n'est pas inexistante. Quant à l'explication géographique des faits et problèmes inventoriés, il faut regarder les professions des auteurs-collaborateurs et, partant, celles de la clientèle que l'on a voulu atteindre, pour en conclure encore une fois que les géographes absents ont toujours tort.

Les seules lacunes que l'on peut déceimment reprocher touchent la carence de bonnes cartes et l'absence de tableaux récapitulatifs. Hormis cette réserve, l'ouvrage de M. Straka est un outil de grande valeur qui nous fait déplorer qu'il n'existe pas de parallèles pour les autres continents.

Henri DORION

Directeur du Centre international  
de recherches sur le bilinguisme,  
université Laval, Québec

## NORD

*Inter-Nord*, no 10, mars 1968. Publié par le Centre d'études arctiques et finno-scandinaves de l'École pratique des hautes études, VIe section : Sciences économiques et sociales, avec le concours de la Fondation française d'études nordiques (Rouen).

Avec ce numéro d'*Inter-Nord*, les nordistes ont de quoi se mettre sous la dent. Au menu, 350 pages, dont une centaine en petits caractères. C'est une véritable mise au point de la *res nordica* mondiale. Nous pensions trouver, avec ce volumineux document, ce que les Américains appellent, en sciences pures : *Advances*, c'est-à-dire la fine pointe des études et des recherches en un domaine donné ; le sous-titre d'*Inter-Nord* est explicite : *Revue internationale d'études arctiques et nordiques — International Journal of Arctic and Nordic Studies*.

Le Nord se trouve couvert par de nombreux articles et études, regroupés sous quatre grandes sections : Europe septentrionale, Atlantique-Nord, Canada, Sibérie. Pour l'Europe septentrionale, deux articles sur la Finlande tiennent les premières pages : *La situation générale* (Daniel Nat) et *Le commerce de la Finlande entre l'Est et l'Ouest* (France Rogé). Ces premières études, comme l'indique le sous-titre général, en page-titre de la revue, sont consacrées à l'« Examen économique par grands secteurs (janvier 1967 — janvier

1. Le livre de M. Straka reprend l'esprit et le plan de AMMENDE, Ewald (réd.), *Die Nationalitäten in den Staaten Europas*, Wien-Leipzig, 1931. Mentionnons que, pour l'Europe occidentale, il existait un livre bien documenté et de lecture fort agréable : HERAUD, Guy, *Peuples et langues d'Europe*, Paris, Denoël, 1968, 270 pages. Cet ouvrage, dans sa deuxième partie, esquisse la situation des principales minorités de l'Europe de l'Ouest. Mentionnons que l'édition italienne de cet ouvrage, *Popoli e lingue d'Europa* (Milano, Ferro Edizioni, 434 p.) a retenu le manuscrit intégralement, y compris des chapitres consacrés à l'Europe orientale.

1968) ». La Finlande traverse une période de crise : le résumé de l'article nous indique de quoi il retourne : « La dévaluation du mark finlandais entérine plus qu'elle ne dénoue une crise fondamentale des structures mêmes de l'économie et pose ainsi la question de savoir si la diversification très accrue du secteur secondaire et une orientation plus franche de la Finlande vers l'espace périsoviétique ne constituent pas des palliatifs désormais indispensables à l'hégémonie périlleuse des industries du bois et aux difficultés croissantes rencontrées par les exportations finlandaises vers l'Ouest ». L'article sur le commerce de la Finlande (de France Rogé) pose le dilemme finlandais, solutionné par l'appartenance forcée tantôt du côté de l'Ouest, tantôt du côté de l'Est. La neutralité actuelle, toute relative, penche vers l'U.R.S.S. ; le pays est lié par des impératifs politiques (traité d'assistance mutuelle avec l'U.R.S.S., renouvelé pour vingt ans en 1955).

Le tableau économique de la Norvège — *La Norvège en 1966*, par Jacques Garreau — nous présente un pays poursuivant régulièrement son expansion économique avec un haut niveau de production et d'emploi. La forte demande domestique (croissance de la consommation privée : 34,9%) et l'augmentation des exportations expliquent cet essor économique. Ce petit pays connaît un taux de croissance de la production de 5,5%, tandis que le revenu national brut progresse de 4,4%. On peut s'étonner de voir une telle croissance, alors que le reste de l'Europe connaît une baisse relative. Il est intéressant de noter qu'alors que la production industrielle augmente, surtout la métallurgie, l'industrie du papier marque le pas ; on apprend que l'ALCAN a acquis la moitié des actions de l'A/S *Ardalog Sunndalverk*, le premier producteur d'aluminium du pays. Les capitaux étrangers sont de plus en plus importants dans cette branche de l'industrie ; le ravitaillement en matière première dépend de compagnies de l'extérieur : Alcoa (E.U.), Alcan (Canada), Péchiney (France). Ils apportent l'alumine en échange de l'aluminium qu'ils vendent. Les trois autres chapitres consacrés à la Norvège se rapportent à la situation de la pêche. On remarque ici, phénomène normal, la modification de la pêche côtière artisanale.

L'article de Robert Paré aborde un aspect de l'économie suédoise : *Politique de stabilisation et politique de structure en Suède de 1965 à 1968*. La croissance économique, en 1967, se ralentit : la production progresse peu et « l'accélération de l'évolution structurelle de l'industrie suédoise s'accompagne d'un chômage marqué ». La banque nationale d'investissement nouvellement créée va permettre à l'État de coordonner et d'orienter l'économie et la production, en y jouant un rôle direct.

Une section d'une cinquantaine de pages, composée de quatre articles, présente l'Atlantique-Nord : *Overfishing in the North Atlantic* (Paul Adam) ; *Self-dependance of Iceland, some aspects of manufacturing industry development* (A.H. Dampp), *The main factors which have contributed to population increase since 1860* (Jillian Nizard) ; *Le développement industriel permettra-t-il au Groënland de rester groënlandais* (Jean Malaurie) ? D'après Jean Malaurie, la mutation sociale au Groënland glisse vers la « danisation toujours plus intense ». Aux problèmes économiques s'ajoutent des problèmes politiques : des velléités vers une plus grande autonomie, pendant que l'intégration se fait plus insistante. Alors que nombre de Groënlandais regardent vers la métropole, certains rêvent d'indépendance. Aux dernières élections, l'électorat peu aventureux a appuyé une politique danoise et conservatrice. Jean Malaurie décrit ce qu'il appelle les problèmes immédiats, l'école et la crise sociale. Pour l'école, le problème de la langue groënlandaise est posé : « dans les deux premières années primaires, la langue groënlandaise est, de fait, supprimée ». La crise sociale s'affirme avec la plaie des bidonvilles et l'alcoolisme. La consommation d'alcool aurait doublé en six ans, avec une hausse de la criminalité. L'auteur y voit « la manifestation d'une démoralisation profonde », l'alcoolisme ayant été inconnu au Groënland pendant trois siècles : « Il est symptomatique que cette alcoolisation effrénée soit le corollaire d'une politique d'intégration rapide aux modalités plus ou moins étudiées ». En bref, le Danemark a quelques problèmes à résoudre dans cette partie de son territoire, et cela frappe d'autant plus l'observateur averti du fait que ce pays européen a un très haut niveau de vie ainsi qu'une politique sociale avancée.

Avec les études sur le Nouveau-Québec, le lecteur découvre trois aspects importants. Les Québécois ont les yeux tournés vers cette partie du pays. C'est au Nord qu'est la « frontière ». Et cette « frontière » recule ; l'exploitation s'organise assez lentement, avec des zones ou des époques privilégiées. Nous retrouvons Jean Malaurie, avec l'article *Promotion indigène au Nouveau-Québec*, où sont examinés les facteurs de la promo-

tion de la population indigène liés au développement économique : mines, chasse, pêche industrielle, tourisme, forêt, élevage. Pour l'information sur le développement de la région, la revue Inter-Nord s'est assurée la collaboration régulière de Benoît Robitaille et Roger Le Jeune, des experts québécois du Nouveau-Québec. Le premier présente le village de Tasiujaq « nouveau village esquimau d'Ungava » créé par la Direction générale du Nouveau-Québec, du ministère des Richesses naturelles ; le village a accueilli une partie de la population de Fort-Chimo qui souffrait du manque de gibier. Le ministère désire en effet « fournir aux Esquimaux les moyens matériels et techniques dont ils ont besoin pour gagner eux-mêmes leur vie plutôt que de les laisser dépendre complètement des allocations de secours gouvernementales... ». Les facteurs de localisation étant favorables, l'infrastructure a été mise en place en 1966 ; on envisage des activités pouvant retenir une centaine de personnes : pêche industrielle de l'omble chevalier, congelé et exporté, commerce des fourrures, coupe du bois pour les besoins domestiques, artisanat, sans oublier chasse et pêche de subsistance. La Direction générale du Nouveau-Québec ne propose certes pas une politique de « retour en arrière » ; elle projette un village du même genre pour la population de Poste-de-la-Baleine et de Povungnituk.

Roger Le Jeune écrit sur *La pêche industrielle sur les côtes du Nouveau-Québec*. Les ressources des pêches industrielles de la région littorale sont faibles. D'ores et déjà le contingentement tel que pratiqué ne suffit plus ; les pêcheurs sont tenus de conserver un équilibre entre des « prélèvements minimaux sur de grandes étendues et la rentabilité de moissons ponctuelles occasionnelles ». La pêche de l'omble chevalier connaît déjà ce régime de rotation. L'État veille sur les réserves fauniques ; la politique de prévoyance de la Direction générale du Nouveau-Québec pourra s'étendre à d'autres aspects biologiques et humains.

Sous le titre *Alaska in 1967*, cinq articles portent sur cet immense état. Ces textes établissent que l'Alaska est en développement continu et que les découvertes récentes de gisements pétroliers vont affirmer avec plus d'ampleur les investissements du Sud. Le quatrième article décrit la montée d'une force indigène dont la politique va tenir compte. Les indigènes prennent en main leur avenir. On apprend ainsi que s'est fondée une *Alaska Federation of Natives* issue de huit associations (quatre d'Esquimaux, une d'Aléoutiens et trois d'Indiens). Les Esquimaux sont les plus nombreux (53% de la population indigène), et ne manquent pas d'initiative : en 1962, un Esquimau a fait paraître une revue, *The Tundra Times*, pour informer la communauté blanche et avoir ainsi un moyen de faire entendre les griefs des indigènes.

Nous passons au continent asiatique, où nous découvrons une conception différente de la mise en valeur régionale et de la promotion indigène, bien que les Soviétiques y affrontent les mêmes problèmes que les Américains en Alaska. De *La Sibérie en 1967*, on tire la constatation que la « mise en signification européenne du potentiel sibérien » par les Soviétiques semble se concrétiser. L'URSS tend à lier de plus en plus de rapports entre la Sibérie occidentale et l'économie européenne. Les articles sur les pays orientaux de l'URSS sont extrêmement instructifs pour celui qui s'intéresse à la problématique des régions nordiques. On y traite aussi bien des problèmes économiques que démographiques, comme on l'avait fait pour l'Alaska. Inter-Nord, déjà, par cette confrontation de deux régions mises en valeur par des systèmes économiques différents, au-delà de toute propagande, mérite l'intérêt du chercheur, géographe ou économiste, du spécialiste des sciences humaines ou même de l'homme d'affaires, tant l'accent est mis sur l'aspect économique.

Une centaine de pages, *Études et débats*, renferme 16 courts articles. Un article comme *Bilingualism and Education in Lappish Speaking Districts* est d'actualité en notre pays où le bilinguisme cause tant de frictions ; d'autant plus qu'au Nouveau-Québec, les indigènes, parlant une autre langue que celle des « deux groupes fondateurs », risquent de connaître des difficultés supplémentaires. L'article de M. Jacques Rousseau sur leur acculturation propose des solutions à ce problème. L'auteur connaît et aime les Amérindiens pour en parler à l'aise : « ce que l'on nomme habituellement le problème indigène au Canada est avant tout celui créé par les Blancs à l'endroit des Amérindiens », dit-il. Les rivalités entre le gouvernement fédéral et le Québec au sujet de l'administration, accroissent les tensions chez l'Amérindien. Le Nouveau-Québec passe sous la juridiction québécoise : l'auteur propose « de former rapidement des professeurs indigènes : solution plus impérieuse

qu'un enseignement généralisé à toute une population ignorante de la langue des instituteurs ». Et M. Jacques Rousseau, en conclusion, souhaite qu'Ottawa conserve « un droit de regard sur l'administration des indigènes ». Nous voyons là, une mesure sage, capable de rassurer davantage l'indigène.

La sociologie soviétique étudie « l'homme nouveau » qui se façonne en Sibérie, un homme de la « frontière ». En Union Soviétique, étudier sociologiquement « l'homme de Sibérie aujourd'hui, c'est découvrir ici plus qu'ailleurs le visage de l'homme soviétique de demain » (article de Basile Kerblay). On remarquera que la Sibérie est assez mise en vedette dans cette série d'articles. On insiste aussi davantage sur certaines sciences humaines (sociologie, anthropologie). À signaler également la présentation de différents atlas parus sur les mers nord-sibériennes et arctiques. Ces « publications graphiques » qui portent sur la climatologie ou sur la glaciologie ne manquent pas d'intérêt : citons le *Arctic Weather Maps*, le *Ice Atlas of the Northern Hemisphere*. Les dates d'édition ou de réédition varient de 1938 à 1968. Chacun possède une spécialité : « l'un constitue un inventaire, un autre donne une présentation graphique nouvelle à certains facteurs, un troisième met en corrélation divers critères climatologiques ». L'auteur analyse chacun de ces ouvrages avec soin et présente les thèmes rencontrés en un tableau.

Il s'agit donc d'une revue d'information très intéressante. Les sujets des articles demeurent centrés sur l'économique plus que sur la géographie. Il n'y a d'ailleurs pas à s'en étonner puisque les rédacteurs nous préviennent que les deux cents premières pages sont consacrées à *l'Examen économique par grands secteurs, janvier 1967 — janvier 1968*. Nous signalons cette orientation car les sous-titres du périodique ont quelque peu changé selon les années, semblant hésiter entre une plus grande variété et une certaine spécialisation. Ainsi, en 1964, le sous-titre porte : *Bulletin d'information économique et culturelle pour les régions septentrionales*. Cela pourrait convenir au numéro de 1968. Mais les deux années suivantes, on lit : *Revue de géographie économique et politique des pays du Nord*. Le mot géographie est assurément de trop. Autant en 1967, où nous lisons : *Revue de géographie des pays du Nord*. Dans ce numéro comme dans les autres, le Nord reste d'ailleurs à préciser.

En conclusion, cette revue annuelle, qui bénéficie d'une collaboration internationale sérieuse, mérite un examen attentif. L'ampleur des régions étudiées — tout le nord de la planète — force l'intérêt. Aucun géographe canadien ne peut ignorer *Inter-Nord*. Quand on est du Nord, rien de ce qui est nordique ne doit rester inconnu.

Christian MORISSONNEAU  
Centre d'Études nordiques,  
université Laval, Québec

---